

N° 139

LE MOT DU PRESIDENT GENERAL



FROIDECONCHE 1944 - COLOMBEY 1970

Quand leurs pères portaient en terre nos frères, ils étaient encore à naître ceux qui, le 12 novembre 1970, confiaient Charles de Gaulle au même vieux plateau balayé par le même vent.

Alors, trente fosses ouvertes sous nos yeux éplorés avaient affronté chacun avec le sacrifice accepté, et leurs chefs avec le sacrifice demandé. Maintenant, la mort et les funérailles de l'homme sans commune mesure ont affronté chacun avec le mystère du Chef, et les puissants du monde avec le mystère de l'Histoire.

A Colombey comme à Froideconche, plus vrai qu'un espoir de plain-chant, le repos éternel arrêta, pour un moment, le torrent des ambitions et des armes. Car ce Soldat comme ces soldats avaient soumis leurs ambitions et leurs armes au plus haut Service.

Bernard METZ

NOS MORTS

=====

LE GENERAL DE GAULLE EST MORT

-----

Malraux, notre colonel, était à Colombey-les-deux-Eglises, lors de la messe de requiem. En le voyant pleurer sincèrement - tout n'était-il pas devenu tout à coup très simple, malgré le fait énorme et inexprimable - Bernard Metz a pensé télégraphier à Madame de Gaulle le texte que tous approuvent : "Les anciens de la brigade Alsace-Lorraine s'inclinent devant votre deuil et devant la mémoire de celui qui les appela au combat de la résistance et de la libération".

" La grandeur et l'humilité étaient de même veine" écrira ensuite notre président national pour justifier son "Mot du Président" traçant un "parallèle entre nos morts et ce mort, dont la mémoire, maintenant est plus constructive que ne pouvaient être ses actes du temps de sa vie au cours de laquelle il sut opposer un refus énergique et tenace à l'abandon de l'honneur et de la condition humaine.

Nous avons été témoins, le 12 novembre 1970, d'un donouement extraordinaire auquel se sont associés tous les pays du monde, ennemis et amis. Le rayonnement du général de Gaulle sur l'avenir de notre Patrie ; - et peut-être sur tant d'autres nations, dont les Etats francophones d'Afrique, - ne se fera sentir réellement qu'à partir de maintenant, qu'il est mort.

On ne saurait oublier que Charles de Gaulle fut un vrai chrétien, non parce qu'il était pratiquant, mais pour avoir donné l'ultime exemple de la modestie. Peu de grands de cette terre n'ont jamais eu le courage d'envisager leurs obsèques dans un si rigoureux dépouillement. Le Peuple de France lui a témoigné respect et estime. Souhaitons, hors de toute politique, que cet élan vers les sources de notre vie se poursuive pour réaliser la fraternité dans la liberté de tous les "hommes et femmes de France et du Monde".

Paul MEYER

-----

LE GENERAL KOENIG EST DECEDE LE 2 .9.70

-----

Pour nous "c'est avant tout Bir Hakeim, Bir Hakeim : un nom prestigieux, inconnu avant la seconde guerre mondiale. C'était celui d'un petit poste avancé italien, un puits, sous le soleil implacable du désert libyen. Là se livra du 27 mai au 11 juin 1942 le premier combat entre les forces françaises réorganisées et les troupes allemandes. Là fut mis en échec l'Afrikakorps du Général Rommel.

" Général Koenig, sachez et dites à vos troupes que toute la France vous regarde et que vous êtes son orgueil". Ainsi, en pleine bataille, le général de Gaulle encourageait-il le jeune général de brigade aux prises avec un adversaire supérieur en hommes et en moyens.

" Koenig réussit si bien que, repoussant les ultimatums allemands, il tint tête 15 jours sous un feu d'enfer et finalement "décrocha" sur ordre, ramenant tout son matériel et évacuant tous ses blessés. La résistance de Bir Hakeim retarda de cinq jours l'action de Rommel en direction d'Alexandrie, ce qui permit aux Britanniques d'acheminer des renforts vers El Alamein.

..../..

" Grand, svelte, un peu penché en avant, des yeux bleus légèrement ironiques, la voix nette, toujours courtois, même lorsqu'il commandait, d'une énergie indomptable, tel était le général Koenig. De l'avis de tous ceux qui ont servi sous ses ordres, le vainqueur de Bir Hakeim était véritablement un "seigneur".

" Né le 16 septembre 1898 à Caen, fils d'un facteur d'orgues, Pierre Koenig s'était engagé en 1917 pour la durée de la guerre qu'il termina avec le grade d'aspirant, la médaille militaire et trois citations. Il est ensuite versé dans la Légion étrangère, avec laquelle il participe aux opérations dans le Rif marocain.

" Commandant en 1940, il prend part à la campagne de Norvège et après l'armistice, il est l'un des premiers à répondre à l'appel du général de Gaulle du 18 juin, en traversant la Manche à bord d'un bateau de pêche. De Gaulle l'envoie en Afrique où il joue un rôle dans le ralliement du Gabon.

" Promu général en octobre 1941 après la campagne de Syrie, il reçoit le commandement de la 1ère Brigade de la 1ère division française libre. Il s'illustre à Bir Hakeim, à El Alamein et en Tunisie.

" C'est en 1943 qu'il quitte cette division pour prendre en Algérie les fonctions de chef d'état-major adjoint de l'armée. Il y opère la fusion des Forces Françaises libres et de celles d'Afrique du Nord. En mars 1944, il devient délégué du gouvernement provisoire de la République auprès du général commandant suprême des alliés. En même temps il est nommé commandant des forces françaises en Grande-Bretagne et - tâche délicate - des Forces françaises de l'intérieur dont il va s'efforcer de coordonner l'action.

" Le 29 août 1944, il est le premier gouverneur militaire de Paris libéré. A la fin des hostilités, il est nommé général d'armée. Diplomate d'instinct, il montre alors toute sa mesure lorsqu'il succède en Allemagne occupée au Général de Lattre de Tassigny avec le rang de haut-commissaire de France, poste qu'il assume jusqu'en août 1949, date à laquelle il devient, comme l'avait été avant lui le général Leclerc, inspecteur des forces armées en Afrique du Nord et vice-président du Conseil supérieur de la guerre."

(Extrait des Dernières Nouvelles d'Alsace du 4.9.70 N° 205)

Voici ce qu'en dit notre camarade André Bord :

" La disparition du général Koenig m'affecte profondément et très personnellement en raison d'une grande et fidèle amitié née dans les combats de la Libération et de la particulière confiance qu'il m'avait manifestée en m'appelant auprès de lui alors qu'il exerçait de hautes charges dans la République.

" La nation perd une de ses gloires les plus pures, témoin et acteur de la grande épopée de la France Libre ; je suis convaincu qu'elle en gardera un souvenir reconnaissant.

" L'Alsace et les Alsaciens ressentent une très vive émotion en apprenant le décès subit de celui qui fut un de ses représentants au Parlement, sachant que sa personnalité et son patriotisme ne pouvant que marquer à présent le grand vide qu'il laisse après lui".

Le 18 juillet 1970 est décédé Monsieur MIGLIERINA Natal, fils de MIGLIERINA Auguste bien connu du Commando Verdun. Sont venus s'incliner devant sa dépouille les camarades Kieffer André et Albert Paul. Nous présentons à la famille en deuil nos sincères condoléances.

(Bâtim. Flandre - entrée 6 - Cité des Provinces - 54 - LAXOU)

.....

Nous vous faisons part du décès survenu en juin 1970 de Madame  
Paul MEYER .  
Nous présentons nos condoléances au Président de la Section HR,  
(161, Rue Th. Deck - 68 - GUEBWILLER)

-----

La section du Bas-Rhin a la douleur de vous faire part du décès de  
MOREL Gustave - Officier de Police adjoint, mort le 30 octobre et inhumé le 3 novembre à BELLEFOSSE.

Notre ami KERNEL, sous-directeur au C.E.S. de Schirmeck, a  
représenté la section du Bas-Rhin aux obsèques et a déposé au nom de tous les Anciens,  
une gerbe sur la tombe.

Les Anciens présentent à la famille en deuil ses sincères condoléances.  
13, Avenue Aristide Briand - 67 - Strasbourg-Neudorf)

-----

PARTISAN SOUVIENS TOI

-----

Dédié à la mémoire de Georges MAZEAU, Maquisard de première heure.

C'était pendant l'hiver abnée quarante trois  
Partisan souviens toi combien il faisait froid  
Couché en chien de fusil sur la terre gelée  
Une vieille maison sans paille ni fumée.  
Combien de gens hélas ne te comprenaient pas  
Et vivaient doucereux auprès de leur bon feu  
Pendant que Toi, et malgré ces hommes haineux  
Forgeais ta doctrine, vivant en paria.  
Pour toi ton seul souci était chasser ces sbires  
Dont leurs bottes foulèrent le sol de ta Patrie  
Qu'importe privations, le froid et la famine  
Pourvu que dans la nuit tu entendes le cri.  
Oh délire Oh Joie ce matin de printemps  
Ou tu vas délivrer ta Capitale (Périgueux)  
Tout n'était qu'embrassades sourires et chants  
Le bôche était vaincu par tes batailles  
Ta première des choses était de libérer  
Tes camarades amis en prison internés  
Mais ton coeur se serra  
Quand ton ami Dada  
Te conduit sur cette triste fosse  
Où gisaient quarante cinq des nôtres.  
Partisan souviens toi  
Et surtout n'oublie pas  
L'impact fraîchement empreint sur cette muraille  
Des balles ayant tué l'ami de bataille.

(un Ancien de Valmy)

=====

## A V I S

AUX PARENTS DE NOS MORTS

Il est rappelé aux pères, mères, veufs, veuves des militaires et civils "Morts pour la France" qu'il existe un insigne spécial créé en leur faveur par la loi N° 46-856 du 30 avril 1946.

Les intéressés sont invités à adresser leur demande à la mairie de leur domicile.

Les pièces justificatives exigées sont le livret de famille et un bulletin de décès portant la mention "Mort pour la France".

La Carte du combattant Volontaire de la Résistance -  
La carte du Combattant Volontaire de la guerre de 39-45

ATTENTION !  
←

VOUS AVEZ JUSQU'AU 31 DECEMBRE 1970 POUR DEPOSER VOS DEMANDES

A) Carte de Combattant volontaire de la Résistance - la loi du 27 décembre 1968 a ouvert un nouveau délai de deux ans pour le dépôt des demandes de carte de combattant volontaire de la résistance. Cette mesure s'applique :

- aux personnes titulaires de la carte de déporté ou d'interné résistant ;
- aux personnes exécutées, tuées ou blessées lors de l'accomplissement d'un acte qualifié de résistance ; ces personnes blessées doivent avoir obtenu à ce titre l'homologation de cette blessure par l'autorité militaire ou une pension militaire d'invalidité ;
- aux personnes ayant obtenu de l'autorité militaire, soit un certificat F.F.I., modèle national, soit une attestation d'appartenance comme agent P.1 ou P.2 des F.F.C., les certificats ou attestations d'appartenance produits doivent établir une activité d'au moins quatre vingt dix jours avant le 6 juin 1944, prendre effet avant cette date et représenter un minimum de quatre vingt dix jours de présence en unité combattante de la Résistance ;
- aux personnes ayant obtenu de l'autorité militaire une attestation d'appartenance aux F.F.L. et justifiant à ce titre de la qualité de combattant.

B) Croix de Combattant volontaire de la guerre 1939-1945. - Un décret du 3 avril 1969 (J.O. du 7 avril 1969) étend les dispositions prévues pour les combattants volontaires de la Résistance répondant aux conditions dont il a été parlé, aux demandes d'attribution de la Croix du combattant volontaire de la guerre 1939-1945.

## TEXTE DU DECRET

Article premier - Nonobstant toutes dispositions antérieures contraires, les candidatures à la croix du combattant volontaire de la guerre 1939-1945 pourront être présentées entre le 1er janvier 1969 et le 31 décembre 1970 par les membres de la Résistance répondant aux conditions fixées par les articles R 254, R 271, A et R 276 du Code des pensions militaires d'invalidité et des victimes de guerre dont les services ont été régulièrement homologués par l'autorité militaire avant le 29 décembre 1968 et qui auront obtenu la carte du combattant volontaire de la Résistance entre les deux dates susvisées.

Article 2 - les candidats qui, s'étant pourvus aux fins de délivrance de la carte en question, ne l'auraient pas obtenu avant le 31 décembre 1970 seront cependant admis à présenter, dans les délais prévus à l'article premier ci-dessus, leur demande de croix de combattant volontaire de la guerre 1939-1945, à charge pour eux d'administrer, en même temps, la preuve qu'il ont bien sollicité les titres justificatifs de leur demande.

.../..

.....  
Article 3 - Une instruction du ministre des Armées précisera les conditions d'application du présent décret.

=====

NOS VIVANTS

=====

CARNET BLANC

-----

Monsieur et Madame BALOUT Noël ont la joie de vous faire part du mariage de leur fille Marie-Françoise avec Monsieur Bernard MOUSTRAIRE. La bénédiction nuptiale leur a été donnée en l'église Notre-Dame de Troche le Jeudi 15 octobre 1970 à 16 heures.

( 11, Rue Albert-Martin - 24 PERIGUEUX)

Le Commandant Guillaume THIELEN et Madame ont le plaisir de vous faire part du mariage de leur fille Colette avec Monsieur Damien MICHEL. La bénédiction nuptiale leur sera donnée en l'Eglise de Griesheim-sur-Souffel le 2 Janvier 1971 à 16 heures.

(58b, Route de Brumath - 67 - SOUFFELWEYERSHEIM)

Nous formons les meilleurs vœux de bonheur à l'intention des Jeunes mariés.

=====

A D R E S S E S

=====

- MERLET Christian - Les Meuniers - 24 - SAINT-ASTIER
- MERLET Jean - Les Meuniers - 24 - SAINT-ASTIER
- PRIVAT Jean - LA GOURMERIE - 24 - BORDAS
- NABOULET Camille - 24 - BRANTOME
- GAILLARD Moïse - VIGNERAS - 24 - BRANTOME
- IHLE Willy - Caisserie La Marée - Quai de la Prunerie - 17 - LA ROCHELLE
- FOXONET J. Louis - Assurances - Rue Notre-Dame - 34 - SAINT-PONS
- VEYRETOT Henri - 5, Rue Louis Blanc - 24 - PERIGUEUX
- HIVERT André - LA PRAIRIE - 24 - BOURDEILLES
- BOUTAREAU Pierre - chez M. BALOUT - 11, Rue Albert Martin - 24 - PERIGUEUX
- STEINMETZ Antoine - 6, Alliés du Port - 24 - PERIGUEUX
- Lt-Colonel André THIRION - 11, Rue Nodot - 21 - DIJON
- VENTURELLI Robert - Directeur - Hôpital St-Morand - 68 - ALTKIRCH
- Lt-Colonel BRUN François - 28, Rue de la Paix - 55 - VERDUN
- EBEL Marcel - 53, Chemin de Soubacq - 64 - JURANCON

Notre camarade BRIATTE Alfred qui, depuis la mort de son épouse, a quitté son café d' ENTZHEIM - Gare pour résider à

- 70, Rue des Branches - LA CHAUME - 85 - LES SABLES D'OLONNE,

adresse son salut amical, son bon souvenir et ses amitiés à tous les capains qu'il n'a pu rencontrer durant son très court séjour en Alsace, et, tout particulièrement à ceux des F.F.A.. Il exprime le souhait que tous les camarades qui seront en déplacement dans le secteur des Sables d'Olonne lui rendent visite à LA CHAUME dans la maison qu'il s'est fait construire, car son désir est de rester en contact avec les Anciens.

DISTINCTIONS

=====  
Nous avons le plaisir de vous faire part de la promotion dans l'Ordre de la Légion d'Honneur de notre camarade André THIRION, Lieutenant-Colonel à DIJON (11, Rue Nodot) auquel a été remise la Rosette le 24 septembre 1970, concrétisant ainsi officiellement son grade d'Officier de la Légion d'Honneur.

Nos plus vives félicitations !

=====  
POURQUOI MAINTENANT DE GAULLE ?  
=====

Ce n'est pas aujourd'hui que je m'aperçois avoir été gaulliste, de ce gaullisme qui a signifié en mon tréfonds. l'appel répété plus tard par ses échos brouillés par le boche occupant mon village et ma petite patrie, par le méridional participant à l'asservissement de tout mon pays.

Pourquoi suis-je rentré dans la Résistance à l'ennemi ? Je ne crois pas que ce fut pour fuir et me soustraire à une quelconque police et à la gâche, motifs bien suffisants certes, mais qui n'étaient pas le fond des raisons de ma raison. Le "Grand Charles", comme certains l'appelaient entre leur petit nombre, avait catalysé le patriotisme latent et fait prendre conscience de ce qu'il fallait réellement faire pour la France.

Avec quelques autres, j'ai fort mal tenté de courir sus à l'adversaire, n'ayant ni trêve, ni repos, jusqu'à ce qu'il soit bouté hors des frontières naturelles et que l'Alsace soit libérée. Je l'ai fait en pensant à la Patrie.

Tout cela est banal et beaucoup aujourd'hui paraissent ce qu'ils ne furent point il y a trente ans. Quel coup dur pour leur conscience que d'être obligés de se placer face à la vérité. Mais quelle merveilleuse occasion aussi pour tous de se maintenir humblement dans l'ombre et le silence.

La paix revenue, je me suis retiré dans ma coquille, satisfait de mon effort et récompensé de ma hardiesse. J'ai laissé la liberté aux mains d'autres gens, plus capables de l'exploiter, plus retors pour l'asservir et plus faux pour la déguiser. Je me suis endormi avec mes compagnons du repos du juste.

C'est ce que j'ai cru. Aujourd'hui je m'aperçois de ma funeste erreur, car ce coup de tonnerre du décès subit du Général de Gaulle éveille en moi l'angoisse de l'isolement. Le monde a-t-il tant changé depuis ces années où je courais vers le Rhin, baisant le sol d'Alsace retrouvé, d'abord au sud, puis plus au nord, entouré de mes camarades ?

Non, ce n'est pas vrai, car des milliers de jeunes cheminent vers un coin de France où gît humblement l'un des plus grands d'entre nous, mais d'où jaillit l'esprit, qui maintenant soulève des foules. Leur mouvement a été spontané et tant inattendu en cette France que d'aucuns voulaient aux gémonies.

J'ai su ainsi que la jeunesse de mon pays, qui faisait suivre sa signature sur les registres d'inscription de son âge, avait pris une nécessaire relève. Elle avait, sans qu'on le lui ait enseigné savamment, compris qu'on ne faisait rien sans amour. Quelque chose de bien réel peut être atteint loin au-dessus de la politique en ce pays : une certaine libération, une certaine décolonisation, un certain sens merveilleux de l'homme.

Dans ce merveilleux espoir, je retrouve mes forces de jadis pour crier : "Restons unis pour aider la semence qui germe à grandir et à porter les fruits auxquels, - toi encore plus que moi - , nous avons cru ensemble il y a plus d'un quart de siècle " !

P.M.

=====

VIE DES SECTIONS

" C. C. "

ASSEMBLEE GENERALE DES 9 et 10 MAI à STRASBOURG

L'Assemblée Générale a revêtu un caractère exceptionnel, en rapport avec le 25e anniversaire de la Victoire et de l'Amicale.

Elle a donné lieu à des cérémonies imposantes, pour lesquelles de nombreux Anciens avaient fait l'effort de rejoindre Strasbourg. La présence de nombreux camarades du Sud-Ouest, de Moselle et de Paris, fut particulièrement appréciée.

L'Assemblée Générale proprement dite a eu lieu après le dîner amical rassemblant tous les amis et leurs familles autour de notre camarade André Bord, sous-secrétaire d'Etat auprès du Ministère de l'Intérieur.

En raison de l'heure tardive l'A.G. présidée par Bernard Metz fut brève. Elle comporta les rapports d'activités des Sections du Bas-Rhin, du Haut-Rhin, de la Moselle, de Paris et du Sud-Ouest, ainsi que les secteurs Vosges et Outre-Rhin. Les membres sortants furent réélus à l'unanimité.

Après avis des commissaires aux comptes, le rapport financier fut approuvé et décharge donnée au trésorier.

Pour clôturer l'A.G. de 1970, il fut décidé que celle de 1971 aurait lieu à Thionville en réponse à l'invitation de la section de la Moselle qui présentera début février au comité du C.C. le projet du programme.

Le président Bernard Metz remercia la section du Bas-Rhin et en particulier Michel Holl et Julien Chilles, pour la parfaite organisation de ces Journées.

" H. R. "

SORTIE AUTOMNALE AU PETIT-BALLON

Donc, ce dimanche 20 septembre, les Anciens de la Brigade - Section du Haut-Rhin - s'étaient donnés rendez-vous dans la Vallée de Munster.

Des échos ? En voilà :

" C'était formi - formi - mi "formidable".

Il avait raison, ce gars-là. Pensez donc :

- Rendez-vous fixé à 10 h:15 devant l'église de Soultzbach : et bien, tous étaient là à 10 h..... et l'auteur du mot est arrivé bien à 10 h.20 .... (On ne compte pas les strasbourgeois du Haut-Rhin qui traînent). C'est formidable, vous ne trouvez pas ?

- Le marcaire du Petit-Ballon attendait 20 à 25 participants. En voilà 40 qui se pointent ... (par l'odeur alléchés....)

- Saint-Pierre dut s'incliner ... et nous gratifier d'un temps "formidable".

- Et enfin, l'ambiance fut formi - formidable . "Formidable"

(Bravo pour l'auteur de la phrase)

.../...

... Petite étape de Soultzbach à Wasserbourg, petite vallée souvent ignorée mais fraîche et verdoyante. La route forestière goudronnée nous mène au Ried (belle vue sur la crête des Vosges), et la grimpette vers la Ferme-auberge du Petit-Ballon (Marcairie) dite ferme du Kahlenwasen.

11 h. Que diable allons-nous faire jusqu'à 12 h.30 ?

Une promenade appétitive vers la ferme du Rothenbrunnen....

" 3 heures de marche !!!!! "

" Mais où étaient-ils donc, tous ces marcheurs ? "

Bref, ils y étaient ... et les 3 km aussi en comptant les montées et les descentes improvisées pour retrouver notre "apéritif" à Rothenbrunnen, et le déjeuner à la Ferme du Petit-Ballon.

Mais cette marche .... plus de bavardages que de marche à pieds ...

Et l'ambiance ? J'en connais qui en ont mis .... :

" Ambiance très sympathique, qui était celle de la B.A.L. ", "ensoleillée au propre et au figuré", "celle d'un grand peloton monté en cette journée à l'assaut du Petit-Ballon"... " où nous aurons dû pousser jusqu'au sommet pour visiter les vestiges guerriers laissés par " ... d'autres ...

L'estomac dans les talons (air connu) : on s'attable.

- Garçon, menu :

- Potage - Tourte de la vallée - Roigabrageldi -
- viande fumée - salade verte -
- Dessert : meringues - tarte maison -  
fromage blanc au kirch.

et des échos ... :

" Vive la tourte et vive le pot même pour ceux qui sont au régime"

et le petit rouspéteur :

" Ce fut formidable, nous y reviendrons ... il manquait du kirch, mais nous reviendrons quand même... pour le fromage de ... Munster ! "

(Allez donc contenter tout le monde ! )

Repos digestif ... bien mérité ....

Et, pendant que ces dames parcourent les sentiers montagnards pour rejoindre un lieu de rendez-vous discret, quelques chauffeurs somnolents, rêvent dans la verdure :

" Beau temps, belle ambiance, bonne chère, de l'air pur des Vosges, plein de choses qui restent dans notre mémoire."

" Que d'eau ! Que d'eau ! ... La forêt vosgienne à la veille de l'automne n'est encore que très belle ; déjà se sentent les demi-teintes ; les roux sont préfigurés par une abondance d'ocres, amalgame des saisons ! Image de vie et de souvenirs ! ... La ligne bleue des Vosges de Jaurès est passée du rêve à la réalité depuis plus de 25 années ! Mais aujourd'hui l'actuel nous fuit ; car il est bon de faire retour sur soi-même, et, revenant dans le passé, de sentir au fond du coeur, l'ambiance d'antan ... "

.../..

....

N° 139-IV-70 - Suite I.

" Revoir les anciens amis est toujours une joie. Celle-ci a encore été avivée par le cadre choisi. J'avoue en outre avoir appris à connaître un coin de mon pays que je ne connaissais pas et que je recommande à tout le monde : la route des Crêtes vers Sondernach puis Landersen, Rothenbrunnen, le Petit-Ballon et Wasserbourg. Une région ravissante non encore sophistiquée aux belles forêts, aux villages coquets et fleuris, aux fermes propres. "

Enfin nous retrouvons Munster, et notre ami Haumesser, à l'Hôtel Bellevue, pour une dernière collation.

" Merci au camarade Haumesser pour son charmant accueil. "

On s'est attardé... on a bavardé... et tout à coup quelqu'un se souvient d'un anniversaire :

" Aujourd'hui 20 septembre 1970 je ne peux faire autrement. Il me faut ramener mes pensées au 20 septembre 1930, jour où j'ai uni mon destin à celui de ma douce moitié. Elle a bien du mérite de m'avoir supporté aussi longtemps. "

Il ne me reste plus qu'à donner la parole à notre président pour résumer la journée :

" ... Tant pis pour ceux qui ne sont pas venus (fichtre) de ce que nos actions auprès de St-Pierre sont de première qualité, comme l'étaient les mets servis là-haut sur les pentes du Petit-Ballon et là en-bas chez notre formidable camarade Haumesser... "

Mimi Collaine nous a écrit de Cannes... et en fin de journée André Lutringer par monts et par vaux nous a rejoint, malgré son pneu cisailé sur les routes de montagne.

Merci à tous de leur présence, de l'ambiance que tout un chacun, du plus petit (je ne pense pas à Venturelli...) au plus grand (je ne parle pas de Jean-Pierre Burger venu de son lointain Bas-Rhin) a mis de tout coeur dans cette rencontre qui fut même l'occasion de renouer avec nos cousins d'Outre-Rhin, représentés avec joie par Boch et Madame. Et puis n'oublions pas la visite de Bernard Metz et Madame qui, passant par là et nous attendant en embuscade sur le sommet du Petit-Ballon. Merci Bernard.

A tous ce message : nous recommencerons l'an prochain. "

et comme dit l'autre :

" Formule à retenir : on apprend à connaître nos Vosges. "

Alors ? La prochaine fois, ira-t-on dans la Sundgau ?

Joseph Grotzinger

-----

Des remerciements particuliers aux organisateurs, Monsieur et Madame Grotzinger et au trésorier Libold. Monsieur et Madame Haumesser, qui ont eu la générosité d'offrir le repas aux quarante participants de la sortie, méritent un grand Merci !

=====

## " S. O. "

=====

Les Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine de la Section du Sud-Ouest se sont réunis le 27 septembre 1970 à Brantôme (Dordogne).

Venant de la région Parisienne, de la Basse-Normandie, de la Bretagne, du Massif Central, de la Haute-Garonne, du Gers, de l'Hérault, des Bouches du Rhône, des Pyrénées, en revenant vers la Gironde, la Charente, accrochant au passage la Haute-Vienne, pour enfin se retrouver en Dordogne, dans la coquette ville de Brantôme, une centaine d'Anciens de la Brigade, ont vécu une journée, dont il est difficile, pour ceux qui n'ont pu y assister, d'imaginer l'atmosphère fraternelle, qui n'a cessé de régner tout au long de cette journée.

L'amitié profonde, scellée au cours des moments difficiles, vécus par la Brigade, et qui, aux heures les plus périlleuses, chacun de ses soldats, allait préférer le sacrifice de sa personne, à celui de son compagnon : eh bien cette amitié, s'est à nouveau manifestée le dimanche 27.9.70 à Brantôme, et la section du Sud-Ouest a incontestablement démontré, que les Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine se rappellent, et sont restés ce qu'ils furent.

A l'ordre du jour de ce rassemblement, figurait entre autre, le renouvellement du Président et des membres du Bureau en place depuis quatre ans. Le Président en exercice, notre ami Bauer, n'ayant pu assister à cette réunion, fut remplacé par le Vice-Président Balout Noël, qui dirigea les travaux de l'Assemblée Générale ; le Vice-Président Innocenti Henri, présida le repas amical, dont le nombre des convives dépassait la centaine. Malgré le désir du Président Bauer d'abandonner, pour des raisons d'éloignement et des charges professionnelles, les fonctions de Président, il fut réélu à l'unanimité des présents, ainsi du reste, que tous les membres du Bureau, pour continuer d'assurer les fonctions respectives au cours du prochain exercice.

La séance de travail terminée, vers 12 h.30, un cortège se forma et se rendit au monument aux Morts de la Ville, où fut déposée une gerbe, en présence de Monsieur le Maire de la localité. Ensuite, un autre cortège, de plusieurs voitures, se rendit au monument des fusillés, où fut déposée une autre gerbe, en présence de Monsieur le Député de la Circonscription. C'est vers 13 h.30 que fut servi, dans une grande salle de Brantôme, le repas amical, dont l'importance a déjà été citée, et, ne se termina que vers 17 heures. Ainsi prit fin cette exaltante journée, que tous ceux qui l'ont vécue, ne sont pas prêts d'oublier. Ce n'est que vers 18 heures, que la dislocation commença de s'effectuer, lentement du reste, car nombreux étaient ceux qui avaient trouvé la journée bien courte. C'est sur un au-revoir amical, que chacun se donna rendez-vous à l'année prochaine, dans le Gers.

=====

LA B.A.L. VUE PAR DE LATTRE DE TASSIGNY (suite 1)

=====

"Histoire de la Ière Armée Française"

La Bataille des Vosges (Ch. VIII)

-----

Le Général de Lattre se rend le 29 septembre 1944 auprès du Général Devers à Vesoul pour lui confier ses intentions quant à la poursuite des opérations lorsque Gérardmer serait libérée par les Américains : Hohneck, Route des Crêtes, Guebwiller, Plaine d'Alsace entre Rouffach et Cernay, Belfort (à revers) et Mulhouse (couper le Rhin). Il s'aperçoit toutefois que la 7e Armée U.S. va filer Sud-Nord, alors que lui pense marcher Ouest-Est :

" Une telle divergence de nos directions respectives , qui font entre elles un angle de 90 degrés, ne peut manquer d'éloigner les Américains de la Ière Armée Française, donc d'augmenter mon front, ce qui va tendre à m'affaiblir, et par voie de conséquence, à paralyser mes efforts. Cette situation n'est pas sans me causer de sérieuses préoccupations.

" Les évènements ne vont pas tarder à dépasser mes inquiétudes.

" En effet, dans la matinée du 30 septembre, le général Patch me rend visite à Besançon. Il m'indique les énormes difficultés que rencontre la 3e D.I.U.S. dans sa progression vers Gérardmer. Deux de ses régiments se heurtent au nord de Saint-Ame et du Syndicat à une résistance extrêmement violente d'éléments de deux divisions allemandes. O'Daniel est donc obligé de resserrer son front et me demande, pour ce faire, de relever le plus tôt possible ses unités qui opèrent dans la région de Rupt et la forêt de Longegoutte.

" Cette extension est singulièrement prématurée à mon goût. D'une part, la relève qu'elle va entraîner n'est possible qu'à la condition de la faire assurer par des éléments prélevés sur le groupement de manoeuvre que je viens d'avoir tant de peine à constituer et qui déjà sera appauvri d'autant. D'autre part, les nouvelles reçues du 2e Corps font état d'un raidissement général et d'un renforcement rapide de l'ennemi qui nous a contre-attaqué efficacement au col de la Chevestraye, nous bloque devant Le Thillot et Château-Lambert, et tient bon devant Ronchamp. Le moment est donc bien opportun pour une extension de notre front.

" Toutefois, je ne puis refuser cette extension puisque la couverture m'incombe. D'ailleurs, j'espère toujours une chute prochaine du Thillot qui couvrirait la droite de notre action vers le Hohneck et nous autoriserait à faire des économies d'effectifs. Je m'engage donc à envisager à bref délai la relève qui m'est réclamée.

" Mais, dans la soirée, un fait nouveau vient rendre caduc les prévisions de ce premier accord.

.....

" Pendant que je tente d'écarter de la Ière Armée Française les difficultés nouvelles que lui créent les décisions du commandement, je me vois dans l'obligation, dès le 20 septembre, de réviser mes projets antérieurs. Depuis plusieurs jours déjà, je sens que la manoeuvre par Gérardmer et la Schlucht va nous échapper. Puisque l'armée voisine continue son glissement vers le Nord, l'extension de notre front devra être acceptée tôt ou tard, ce qui va réduire très nettement la force de mon groupement offensif.

" Je n'ai donc plus les moyens de la manoeuvre que j'avais espérée par Gérardmer et par la Schlucht. Bien plus, la seule libération de Gérardmer excéderait mes possibilités.

.../..

" Je constate avec tristesse que je vais donc être obligé d'abandonner l'espoir que j'avais mis dans l'opération qui avait fait l'objet de mes ordres du 28 septembre. Si je veux maintenir mon attitude offensive, je dois me contenter d'une manoeuvre plus modeste.

" Or Monsabert, dont l'ardeur ne s'est pas ralentie et qui garde malgré tout sa confiance entière dans une action par les Vosges, me fait entrevoir de nouvelles possibilités qui, par leur envergure plus limitée, cadrent mieux avec mes moyens. Il me propose d'utiliser comme nouvelle base de départ, non plus hélas ! Gérardmer, mais la ligne de partage des eaux entre la Moselle et la Moselotte, c'est à dire la crête de Longegoutte, sur laquelle nous devons relever les unités de droite de la 3e D.I.U.S. De là, nous pouvons encore agir en direction du Hohneck par Cornimont, La Bresse et la vallée de la Moselotte ce qui pourrait nous ouvrir un débouché sur l'Alsace.

Ce projet n'est qu'un pis aller, mais il est encore à la mesure de mes moyens. Je décide donc de me rabattre sur le projet que Monsabert vient de m'exposer.

" L'application de ce nouveau projet, qui va donner naissance à une phase très dure de la bataille des Vosges, ne conduira pas aux résultats espérés, car la résistance ennemie s'affirmera plus solide et plus continue que ne l'escomptait Monsabert, et notre engagement sera en partie désorganisé par les flottements parfois tragiques auxquels donneront lieu à notre aile gauche les relèves successives des unités américaines.

" Le 2 octobre, Monsabert donne donc ses ordres pour l'opération à laquelle je viens de me rallier. A son aile marchante, il place évidemment les éléments frais que j'ai prélevés sur le Ier Corps à son bénéfice ainsi que ceux que je lui avais fait réserver qui réunissent à la 3e D.I.A. les 2e et 3e G.T.M. et le bataillon de Gardes Mobiles Thiollot. L'ensemble de ces forces constitue le groupement Guillaume. Ce groupement d'attaque se voit ainsi définir sa mission :

" - dans un premier temps, déboucher de la crête de Longegoutte, pousser vers Longemer à cheval sur la Moselotte puis, se couvrant face à Gérardmer, prendre pied sur la route des Crêtes, entre le Hohneck et le Schweisselwasen ;

" - dans un deuxième temps, déferler sur Guebwiller et l'Hartmannwillerkopf.

" De son côté, la 1ère D.B. - renforcée des Parachutistes, des Chocs, des Commandos, de la Brigade Indépendante d'Alsace-Lorraine Berger-Malraux, du Corps Franc Pommies et du premier bataillon du Charollais - a pour mission de couvrir au plus près le flanc sud du groupement Guillaume, d'abord en s'emparant du Thillot, puis en se portant vers la vallée de la Thur par les cols de Bussang et d'Oderen.

" Après avoir dû renoncer à voir délivrer Gérardmer et donc à l'espoir d'y prendre notre élan vers notre objectif du Hohneck, il nous faut non seulement démarrer 25 kilomètres plus au sud et en oblique par rapport à cet objectif, mais encore avec la préoccupation constante de protéger notre flanc nord. Encore la réalité est-elle plus fâcheuse que nous l'imaginons.

" En effet, à la suite d'un malentendu inexplicable, les deux bataillons du 7e R.I.U.S. qui tenaient légèrement d'ailleurs, Ferdrupt et les hauteurs de Longegoutte où nous devions les relever les 4 et 5 octobre, ont brusquement, et sans que nous en soyons avertis, quitté leurs positions dans la nuit du 2 au 3 et du 3 au 4 pour se diriger vers Remiremont. C'est notre base de départ qui est ainsi retombée dans le no man's land.

...  
" De toute urgence, le commandant de l'unité française la plus voisine, le colonel Desazars de Montgailhard, qui remplace depuis la veille à la tête du C.C.1 le général Sudre nommé adjoint au général du Vigier, lance du monde à Saulx et à Rupt-sur-Moselle pour en tenir les ponts, ainsi que dans Ferdrupt.

" Alerté, Monsabert donne l'ordre à la 3e D.I.A. de porter immédiatement un bataillon dans la région de Rupt. Mais, déjà, il est trop tard pour réparer tout le mal.

" La journée du 4 octobre, première journée de bataille, est en effet décevante.

" Primitivement, ce jour-là, ne devait avoir lieu qu'une opération de la 1ère D.B. contre Le Thillot. Conçue avec une certaine ampleur, elle reposait sur la combinaison d'une triple action aboutissant à l'encerclement de la localité. Les parachutistes du lieutenant-colonel Faure devaient se placer à l'extrême droite de Longegoutte, dans la partie qui porte le nom de la forêt de Gehan, puis se rabattre sur le nord du Thillot. Le sud devait en être abordé par le sous-groupe Durosoy venant de Château-Lambert et l'est par la gauche du C.C.3 ayant pour objectifs initiaux le ballon de Servance et Fresse-sur-Moselle. Déclenchée à 6 h.30, cette opération se solde par un échec. Rien ne peut venir à bout des défenses allemandes de Château-Lambert et de Servance.

" Les Parachutistes, cependant, ont cherché à prendre pied comme prévu dans la forêt du Gehan, tandis qu'à leur gauche les avant-gardes du 3e R.T.A. et du 7e R.T.A. montaient vers la crête de Longegoutte avec l'illusion d'y trouver encore des Américains. Mais les uns et les autres ne sont pas longs à déchanter : ce sont les balles allemandes et des minens qui les accueillent et les arrêtent devant la lisière des bois. En fin de journée, nos Tirailleurs sont partout cloués au sol à mi-pente. Seuls, les Parachutistes ont pu trouver une faille et se sont avancés en flèche jusqu'au col de Morbieux.

" Devant l'échec de la 1ère D.B. contre Le Thillot et la tournure prise par les événements dans le secteur de Longegoutte, le général de Monsabert décide de concentrer tous ses efforts au nord de la Moselle. Prenant acte de l'insuffisance des effectifs d'infanterie de la D.B. et de l'engagement anticipé et forcé de la 3e D.I.A., il donne l'ordre au général du Vigier de limiter à des actions de couverture ses tentatives au sud de la vallée (1), pour renforcer l'action des Parachutistes au nord, et au général Guillaume de s'établir sur les lisières septentrionales de la forêt de Longegoutte pour se préparer à franchir, le 6 octobre, le cours de la Moselotte.

" Guillaume a prévu l'engagement en premier échelon de deux groupements tactiques. A l'est, il a placé le général Duval, commandant l'Infanterie Divisionnaire de la 3e D.I.A. (I.D.3), qui dispose du 3e R.T.A. et du 2e G.T.M. formant le groupement tactique N° 1 (G.T.1). A l'ouest, le colonel Chapuis commande le groupement tactique N° 2 (G.T.2) comprenant son propre régiment, le 7e R.T.A. et le 3e G.T.M. Restent en réserve le 4e R.T.T. et les blindés de la 3e D.I.A. (3e R.S.A.R. et 7e R.C.A.) qui constituent le Groupement tactique N° 3 (G.T.3)

" C'est donc dans cette formation que commence la lutte - une lutte tout de suite acharnée, haletante, sans merci, qui évoque irrésistiblement le souvenir glorieux mais tragique des sombres batailles vosgiennes de l'hiver de 14-15.

(1) C'est au cours de l'une de ces actions que fut grièvement blessé, au Haut de Parère (sud de Xonrupt) le lieutenant-colonel Jacquot, adjoint au colonel Berger-Malraux, commandant la Brigade Indépendante d'Alsace-Lorraine.

.....

" Le 5, après avoir conquis au corps à corps les pentes sud de Longegoutte, nos troupes s'approchant de la crête. Mais le 6, l'Allemand de Courbillon recourt à une tactique à laquelle nous ne voyons pas rester fidèle : il lance carrément sa division entière à la contre-attaque sur tout le front.

" Dans la partie ouest de la forêt, le groupement Chappuis bloque les grenadiers allemands. Mais, à l'est, ceux-ci s'enfoncent entre le col de Morbieux et celui du Rhamne, coupant ainsi notre dispositif en deux et isolant nos éléments avancés. Le 1er R.C.P. (1) et le IIe Bataillon du 3e R.T.A. Pendant trente-six heures les deux adversaires qui se menacent mutuellement d'encerclement, s'affrontent en des combats sous bois confus et violents. En définitive, la situation se rétablit à notre avantage. Au soir du 8 octobre, le groupement Guillaume couronne l'ensemble de la crête de Longegoutte. Il a conquis ... sa base de départ.

" Mais il n'a pu obtenir ce succès qu'au prix de cinq jours de bataille et en engageant presque la totalité de ses forces. Il a dû faire appel au 4e R.T.T. pour couvrir les arrières des deux groupements tactiques puisque, dans leur dos, Le Thillet tient toujours. En outre, il a fallu constituer un Groupement tactique N° 4 (G.T.4), confié au colonel Bonjour et formé du 3e R.S.A.R., du 2e Dragons et du Bataillon Pator du Régiment de Franche-Comté, afin de maintenir la liaison avec les Américains. Par les petits chemins forestiers ce groupement blindé a atteint les approches ouest de Thiefosse ; la menace qu'il fait peser sur le Moselotte assurera la sécurité du flanc nord de l'attaque que Guillaume va maintenant lancer pour tenter de franchir en amont la rivière.

" Cette attaque s'ébranle dès le 9, par un temps abominable. La pluie, le brouillard et même la neige alternent ou se conjuguent. On avance dans l'eau.

" Mais on avance tout de même. A la gauche du secteur, Bonjour passe la Moselotte vers Pubas et pousse jusqu'à Trougomont, sur la G.C.34 qui se dirige vers La Bresse. Au centre, les Tunisiens de Guillobaud, les Algériens et les goumiers de Chappuis forcent aussi la rivière entre Thiefosse et Saulxures. A droite, le colonel Agostini qui, depuis quelques jours remplace au commandement du 3e R.T.A. le colonel de Linderès nommé sous-chef d'état-major de la Ière Armée, se fraie opiniâtement un passage, en liaison avec les Parachutistes de Faure, vers la sortie de la forêt de Gekon où l'ennemi, tapi dans les abris en rondins à peu près invisibles, résiste avec frénésie.

" Le 10 octobre, un espoir très net se présente à notre gauche. A midi, le 2e Dragons du colonel Demetz dépasse de 2 kilomètres le village de Pichois. Va-t-il être possible de foncer par la G.C.34 jusqu'à La Bresse et de faire tomber d'un seul coup par ce mouvement latéral toute la chaîne de hauteurs qui, au nord et au nord-est de Saulxures, commande ce noeud de communications ?

" Pour exploiter cette chance, il serait en effet indispensable de concentrer nos efforts dans cette zone où le dispositif allemand paraît céder et d'y renforcer nos fantassins pour conquérir les crêtes entre les quelles passe la petite route de La Bresse. Mais une véritable fatalité semble s'acharner sur nos entreprises, car bien loin de pouvoir se concentrer, le 2e Corps doit une fois de plus se disperser afin de répondre à une extension nouvelle de son front vers le nord.

" Peu épaulé et privé de renforts frais, Guillaume n'est plus en mesure d'alimenter l'attaque en direction de La Bresse. Il va donc être condamné à se borner aux actions indispensables pour couvrir les positions qu'il vient de conquérir et pour protéger la précieuse route de Remiremont à Saulxures qui est son artère vitale. En d'autres termes, il ne peut faire plus que de s'assurer les crêtes au nord de la Moselotte.

...../

(1) régiment de chasseurs parachutistes.

....

" C'est un terrain que l'héroïsme des maquisards vosgiens vient de rendre sacré. Trois semaines plus tôt, 83 d'entre eux sont tombés à la "Piquante Pierre", à Noire Goutte et à la tête de Rondfaing, après une lutte désespérée soutenue durant quatre jours à un contre dix.

" Là où ils sont tombés, les tirailleurs se battent maintenant pour les venger. Du 11 au 14 octobre, attaques et contre-attaques se succèdent. Le froid et la pluie ne cessent d'ajouter leur somme de souffrance et de difficultés à celles qu'impose la résistance farouche de la Wehrmacht. Le gros de la 3e D.I.A. et les tabors finissent, pourtant par s'emparer solidement de la Piquante Pierre, de Rondfaing, de la Tête des Cerfs et du droit de Cornimont. En même temps, le 3e R.T.A. du colonel Agostini met la main sur la tête de Chapechatte, achève de concert avec le 1er R.C.P. la terrible conquête de la forêt de Gehan et libère la localité de Cornimont.

.....

" Le commandant du 2e Corps d'Armée croit toujours possible de disloquer le front ennemi. Il espère encore faire brèche dans la ligne sur laquelle les allemands ont la prétention de nous arrêter durant tout l'hiver : la Winter Linie. Il décide donc de s'emparer au plus vite des crêtes orientales de la Moselotte, puis d'exploiter en direction du Rainkopf, du Grand Ventron et du Grand Drumont.

"En outre, l'assaut sera donné à la position Château-Lambert - Le Thillot où l'ennemi s'est fortement retranché.

" Se couvrant maintenant face à Gérardmer, la 3e D.I.A. renforcée du 6e R.T.M. (1) agira sur l'axe des têtes des Cerfs-Haut-du-Faing - le Rainkopf, alors que la 1ère D.B. disposant du 1er R.C.P. et du groupe de commandos d'Afrique s'engagera vers Travexin - Ventron - Oderen et la vallée de Saint-Amarin.

" Le 16 octobre, pour ouvrir aux blindés la route de La Bresse, le 6e R.T.M. du colonel Baillif part en tête sur le Haut-du-Faing, butte allongée et couronnée d'un bois épais qui, de ses 1.003 mètres, commande la haute Moselotte, La Bresse et Xoulce. Il est encadré au nord par le 2e G.T.M. du colonel de Latour, au sud, par le 3e R.T.A. du colonel Agostini. Simultanément, l'infanterie de choc de la 1ère D.B. attaque de part et d'autre de la vallée de Ventron.

" Une fois de plus la pluie tombe à torrents. Pourtant les Marocains parviennent à proximité du sommet du Haut-du-Faing, les commandos enlèvent le Haut-du-Tontoux et les parachutistes la cote 1011. Par contre, le 4e R.T.T. est cloué sur ses positions de départ de la Tête-du-Rondfaing.

" Le 17, le 6e R.T.M. achève la conquête du Haut-du-Faing. Mais dans les vallées les Allemands ne cèdent pas d'un pouce. D'ailleurs, un instant surpris par ce nouveau coup droit, ils n'ont pas tardé à se ressaisir. Ils font affluer toutes leurs réserves disponibles y compris deux bataillons de détenus politiques désireux de se racheter et qui, l'avant-veille, se trouvaient encore à Karlsruhe. Partout, l'adversaire ordonne la contre-attaque - qui partout échoue. Mais jamais encore le heurt n'a été aussi sanglant. Si un seul bataillon nazi a laissé sur les pentes 70 pour cent de ses effectifs, le 6e R.T.M. à qui la prise du Haut-du-Faing a coûté une centaine de pertes, laisse sous les sapins déchiquetés de cette crête 700 tués et blessés pour la conserver. Car l'artillerie allemande s'est renforcée et ses tirs dans les bois sont particulièrement meurtriers pour des troupes qui, arrêtées dans leur attaque, n'ont pas encore eu le temps de se construire des abris couverts. Et dans les bois du Haut-du-Tontoux, le groupe de commandos d'Afrique laisse de son côté 92 morts.

(1) 6e Régiment de Tirailleurs Marocains

.../..

" Cette dernière tentative infructueuse où s'est déployé un magnifique régiment qui s'était illustré en Italie et qui était resté frais depuis le débarquement, me démontre que les espoirs qu'entretient le 2e Corps d'Armée ne cadrent plus avec les réalités. L'occasion qui s'était produite n'a pu être saisie à temps. La rupture dans les Vosges n'est plus possible et il me faut arrêter l'opération.

" Sans doute, l'état-major du 2e Corps d'Armée continue-t-il à voir dans cet acharnement de l'ennemi la preuve de l'angoisse que lui cause notre mouvement. Cette fois, pense-t-il, c'est bien la Winter Linie elle-même qui est crevée, et il justifie cette opinion par les interrogatoires des prisonniers ou des déserteurs qui se font de plus en plus nombreux. Il estime que si je lui donnais encore quelques unités fraîches et des munitions, nous toucherions enfin à la route des Crêtes.... Mais toutes ces attaques me rappellent trop les coûteuses illusions de la fin de 1914 et je crains qu'il n'y ait encore là qu'un nouveau mirage.

" D'ailleurs, les unités que le 2e C.A. me demande, je ne les ai pas. Toute notre infanterie a été engagée. Les aurais-je qu'il est maintenant trop tard dans la saison pour obtenir par les Vosges un accès rapide en Alsace. Au surplus, de nouvelles préoccupations dont je parlerai dans un instant viennent brusquement faire irruption dans mes calculs pour renforcer ma décision de ne pas continuer notre effort dans les Vosges. Le 17 octobre à midi, je fais donc savoir au général de Monsabert que l'opération "Vosges" n'ayant pas abouti aux résultats escomptés, j'ai pris la résolution de suspendre l'offensive et de retirer à bref délai au 2e Corps d'Armée une partie des moyens actuellement à sa disposition (1). La bataille des Vosges, en tant que devant nous donner directement la décision, est terminée.

.....

" Toutefois, on ne pouvait se résoudre à la passivité. Le 28 septembre, lors de la conférence tenue à Rougemont, j'avais expressément annoncé à mes subordonnés qu'au cas où la manoeuvre par les Vosges n'aboutirait pas aux conséquences espérées, je reprendrais mon plan primitif d'action en force dans la trouée de Belfort. Dès le 10 octobre, j'en avais relancé l'étude. Aussi, le 17, ma décision de stopper Monsabert s'accompagne-t-elle d'une décision corrélative de renverser le point d'application de notre effort. Ma pensée du moment se trouve précisée sans apprêt dans une lettre que je fis porter, le 19 octobre, par mon chef d'état-major, le général Valluy, au général de Gaulle.

.....

" L'intention que j'exprime au général de Gaulle de rechercher " le maximum de surprise" s'unit à mon vif désir de tirer tout le parti possible des sacrifices consentis dans les Vosges. Ces sacrifices n'ont pas été directement récompensés : que, du moins, ils servent indirectement à assurer la victoire.

" C'est pour cela que je demande au 2e Corps de conserver à sa défensive un caractère nettement agressif afin de camoufler à l'ennemi nos intentions réelles et de le maintenir dans cette conviction que nous nous obstinons à rechercher la décision par la montagne.

" Effectivement, divers signes nous montrent que l'inquiétude allemande ne se calme pas. On sent que l'adversaire s'attend à une reprise imminente de notre offensive dans ce secteur. Tandis que nous en retirons la 1ère D.B., le corps franc Pommies et la Brigade Malraux qui passent en réserve d'armée, lui à l'inverse y fait monter une division fraîche qui arrive de Norvège, la 269e.

---

(1) Les unités enlevées au 2e C.A. sont les suivantes : 1ère Div. Blindée, 6e R.T.M., Bataillon de choc, Commandos d'Afrique, 2e Dragons, Corps Franc Pommies et Brigade Indépendante d'Alsace-Lorraine Berger-Malraux.

.....

.....

" Déclenchée par surprise, le 3 novembre à 8 heures du matin, l'attaque se heurte partout, malgré l'appui considérable de notre artillerie et des forces aériennes françaises, à une opposition violente. Vraiment, l'ennemi considère bien le secteur des Vosges comme le secteur essentiel. Ses 198<sup>e</sup> et 269<sup>e</sup> divisions y dressent un barrage compact qu'il faut quarante huit heures de combats furieux pour entamer sérieusement. Mais le 5, l'objectif est partout atteint ou même dépassé. Nous tenons Rochesson, Menaucrupt et les crêtes avoisinantes d'où trois contre-attaques allemandes lancées le 6 et deux le 7 ne parviennent pas à nous déloger.

" Mais déjà, dans le plus grand mystère, toutes les unités de renforcement que j'avais mises à la disposition du 2<sup>e</sup> Corps d'Armée ont quitté le secteur, et de nuit font mouvement vers la droite de notre front. Le bruit du dernier acte de la bataille des Vosges couvre les ultimes préparatifs de l'acte nouveau qui, demain, va se jouer devant la trouée de Belfort.

-----

" Dans le petit cimetière qu'entretient la piété émouvante des habitants de Rupt-sur-Moselle, la plupart des 800 morts du groupement Guillaume dorment côte à côte à l'ombre de la Croix et du Croissant.

" Leur sacrifice payait d'un prix élevé la libération de cinquante localités vosgiennes et la conquête de deux vallées, mais nous n'avions pas réalisé notre espoir de franchir les Vosges avant l'hiver, et Gérardmer n'était pas délivré (1). Cependant, si le 2<sup>e</sup> Corps d'Armée, à cause des difficultés continuellement renouvelées que j'ai cru nécessaire de retracer, ne trouva pas dans les Vosges la récompense de son acharnement, et s'il n'eut pas la joie méritée d'entrer le premier en Alsace, c'est à lui pourtant que l'Alsace doit en partie sa délivrance. En anéantisant une division ennemie, en attirant dans la montagne six bataillons venus de la trouée de Belfort, quatre prélevés sur le front du 6<sup>e</sup> Corps d'Armée Américain, sept amenés d'Allemagne et une division rapatriée de Norvège, en concentrant devant lui toute l'attention et la majeure partie des moyens de l'Allemand, il a durement pris à son compte la préparation de la Victoire. Sans la bataille des Vosges, en octobre 1944, ni la chevauchée vers le Rhin, ni l'écrasement de la Wehrmacht à Belfort et en haute Alsace n'eussent dès novembre, été possibles.

(à suivre)

(1) Gérardmer ne sera libéré que le 20 novembre par le groupement du colonel Lecoq (2<sup>e</sup> R.S.A.R., III<sup>e</sup> Bataillon du Régiment de Franche-Comté et Bataillon Marc de l'Aveyron).